

— Une fois seulement, une dernière fois ?

— Non, je ne m'en sens pas la force, je ne pourrais plus me séparer de lui !

— Il t'a vue, il voudra te revoir, lui.

— C'est lui qui m'a rendu ma parole.

— Eh bien, ma chère, je parie, fit Andrée en souriant, qu'il est en quête d'un moyen pour se rapprocher de toi.

A ce moment les deux jeunes filles passaient devant la petite porte de la ruelle. Andrée parlait assez haut. Désiré Martin ne perdait de vue ni l'homme, ni les jeunes filles. Ne pouvant entendre ce qui se disait, il mettait toute son attention pour comprendre ce qui se passait en notant les moindres gestes.

Robert venait d'entendre la voix d'Andrée. Il toussa fortement. Jeanne et Andrée s'arrêtèrent.

— As-tu entendu ? dit Andrée.

— Oui, balbutia Jeanne. C'est quelqu'un qui passe dans le chemin.

Robert s'appuyait près de la porte pour écouter la conversation.

— Mademoiselle Andrée ? fit-il doucement.

Jeanne pâlit. Elle avait reconnu la voix de Robert.

— C'est lui ! c'est lui... dit Andrée toute joyeuse... Tu vois bien que j'avais raison.

— Mademoiselle Andrée, vous êtes là ? répéta Robert.

— Oui, répondit Andrée de Beaumont s'avançant plus près.

— Une lettre par-dessus le mur !

Le petit paquet décrivit une courbe et passait au-dessus de la porte. Les jeunes filles le suivaient des yeux ; mais la pierre seule tomba et le papier resta accroché à une branche d'arbre.

Au moment où Andrée allait secouer l'arbre pour faire tomber la lettre, elle entendit la voix de la supérieure qui les appelait.

— Allons, mesdemoiselles, il est l'heure d'aller dîner, je vous attends.

Les deux jeunes filles tressaillirent ; mais heureusement la supérieure n'avait rien vu de ce qui venait de se passer.

— Nous voilà, chère mère, nous regrettons de vous avoir fait attendre.

— Viens-tu, Jeanne ? fit aussitôt Andrée.

Si vite que les deux jeunes filles dussent s'éloigner et si émuës qu'elles fussent, elles avaient eu le temps de remarquer l'endroit où la lettre était restée accrochée.

Robert, après avoir lancé sa lettre, s'était retiré dans la direction de la rue Saint-Honoré, pour aller voir son malade. Il ne doutait pas qu'Andrée n'eût reçu sa lettre.

Quant à Désiré Martin, il riait sous cape, rien ne lui avait échappé. Il distinguait encore, malgré la nuit, le papier blanc qui se détachait sur le fond vert sombre de l'arbre.

— Oh ! oh ! se dit-il en se frottant les mains, voilà une lettre que j'aurai ! En attendant, dînons et préparons notre dodo, jusqu'à ce que la nuit soit bien noire.

Et il prit ses provisions de bouche dans l'armoire.

A neuf heures sonnant, Désiré recommença sa faction. La nuit était claire, la lune brillait, mais par intervalles de gros nuages noirs l'obscurcissaient. Cela permit à Désiré de constater que la lettre était encore accrochée à la branche sur laquelle elle était tombée.

— Elle est toujours là ! se dit-il. Les petites ne viendront pas la chercher cette nuit : elles doivent être cadennassées.

Tout à coup un léger bruit vint frapper son oreille.

— Ce doit être Pierre Henry qui rentre, pensa-t-il avec humeur. Sa journée est finie. Que diable vient-il faire ici ? Ce gosse-là me gêne. Je ne serai pas tranquille tant que je le sentirai là, au-dessous de moi.

Pendant qu'il faisait cette réflexion, Désiré vit, en effet, une ombre se glisser entre les planches disjointes de la porte d'entrée, puis l'ombre, se perdant au milieu des arbustes, reparut dans une éclaircie et gagna le derrière de la maison.

— C'est lui ! se dit Désiré. Il faut ouvrir l'œil ; la moindre imprudence pourrait éveiller son attention et m'amener des visiteurs. Pas de ça s'il vous plaît !

Ceci dit, il reprit son immobilité et attendit jusqu'à onze heures, avec la patience du tigre à l'affût,

Le temps n'avait pas changé : couvert à certains moments et très clair à d'autres instants. Jugeant alors le moment venu, puisque tout le monde devait dormir au pensionnat, Désiré prit dans le placard les cinq clefs qui lui avaient semblé le mieux se rapporter à la serrure de la petite porte de la ruelle.

Mais il laissa sa lanterne allumée dans un coin, avec les vantaux fermés, jugeant inutile et dangereux, de l'emporter avec lui. Nu-pieds, à tâtons, il descendit jusqu'au jardin, laissant les portes ouvertes derrière lui, pour ne pas réveiller les échos de la maison à son retour. Arrivé près de la petite porte du pensionnat, il essaya une clef dans la serrure ; elle n'entra qu'à demi ; avec une autre il n'eut pas plus de succès. A la troisième, Désiré sentit que le pêne se mouvait.

Il tourna deux tours, en appuyant la main sur la porte qui s'ouvrit.

— Pas de bêtises ! grommela-t-il. Il ne faut pas mêler les torchons avec les serviettes, les clefs qui vont avec celles qui ne vont pas.

Et il remit quatre des clefs dans sa poche ; celles-là étaient inutiles pour le moment ; elles serviraient peut-être plus tard.

— Maintenant, ajouta-t-il, évitons de donner l'éveille au dehors, refermons la porte. En cas de surprise, je vais laisser la clef dans la serrure, je n'aurai qu'à ouvrir, et... pssitt !... de l'air !

Pendant que Désiré guettait l'heure d'aller " cueillir " la lettre, comme il disait dans son langage imagé, une autre personne veillait aussi dans le couvent.

Jeanne d'Esparre n'avait pu s'endormir. Toujours la voix de Robert résonnait à son oreille ; sans cesse la lettre était là devant ses yeux, se balançant aux branches de l'arbre où elle était restée accrochée.

Le dîner de la supérieure s'était prolongé trop tard pour que les deux jeunes filles pussent trouver un prétexte qui leur permit de retourner dans le jardin chercher la lettre de Robert. Après le dîner, lorsqu'elles furent seules dans la chambre qu'elles avaient obtenu d'occuper ensemble, ce fut Jeanne d'Esparre qui la première prit la parole.

— J'ai peur, Andrée.

— Peur de quoi, ma chérie ?

— Ne penses-tu pas à cette lettre qu'a jetée Robert ? Cette nuit elle peut tomber à terre. On la trouvera, on la lira. Qui sait si elle ne nous compromettra pas toutes les deux ? Lui surtout !

— Et puis, tu voudrais bien savoir ce qu'elle contient, petite curieuse.

— Non, répondit Jeanne, je ne dois pas la lire, cela m'ôte-rait tout mon courage ! Mais je voudrais qu'elle fût anéantie.